

forum

La chronique



Xavier Deutsch
Ecrivain

C'est pour rire !

La petite Lucie revient de l'école, sous le coup d'une terrible émotion. Elle est au bord des larmes quand elle trouve sa mère dans la salle de bain, et lui crie : « Maman, j'ai vu un truc horrible ! » La jeune femme prend sa petite fille dans ses bras, et demande : « Quel truc horrible, ma chérie ? Où ça ? »

Alors la gamine raconte que, dans la rue, elle a vu une troupe de prisonniers qu'on emmenait quelque part, avec des gardiens

qui leur criaient dessus des insultes horribles, et qui leur faisaient plein de choses qui devaient leur faire mal. Des prisonniers ? Oui !

La mère tente de comprendre. On n'emène pas ainsi des prisonniers dans un lieu public ! Prête à alerter Amnesty, la police, le procureur, la mère continue de questionner la petite, et celle-ci répond : que les gardiens criaient fort, disaient des insultes horribles, et que les prisonniers n'osaient rien répon-

dre, et qu'ils marchaient à quatre pattes par terre, et qu'ils étaient très sales, qu'ils avaient de la farine partout, même dans les cheveux, et les gardiens aussi étaient très sales, ils buvaient de la bière et leurs uniformes étaient horribles et ils portaient aussi des sales chapeaux, pas les mêmes que ceux de la police, et elle ne sait pas qui c'était, mais ça faisait trop peur, alors elle s'est enfuie de là en courant !

Et d'un seul coup la mère part dans un éclat de rire : « Mais

non, ma chérie, ce que tu as vu, c'est un baptême d'étudiants ! »

Elle explique que, tu vois, quand les étudiants rentrent dans une grande école, on les baptise, c'est un jeu, c'est très drôle, c'est pour les intégrer. Lucie reste d'abord sans voix, puis elle dit que les prisonniers avaient plutôt l'air désintégré ! Il y avait une fille presque toute nue qui pleurait, et les autres avaient des têtes malheureuses !

– Ce ne sont pas des prison-

niers, ma chérie, ils jouent, et ça permet de se faire des nouveaux amis.

– On leur crie des insultes pour qu'ils deviennent des amis ? Je ne comprends rien ! Je ne veux jamais avoir d'amis qui ressemblent à ça, et je n'irai jamais dans une école qui fait ça !

Jamais !

– Mais enfin, on n'en meurt pas. Je l'ai fait, moi, quand j'étais étudiante.

– Tu l'as fait ! Comme les prisonniers ? ou comme les gar-

diens ?

– Les deux, ma chérie. La première année, comme les prisonniers, comme ça. Et ensuite, j'étais dans les comités.

Lucie regarde sa mère, une longue minute, sans rien dire, terriblement pâle. On dirait qu'elle essaie de s'imaginer cela, de s'imaginer sa mère en train de... Alors la jeune femme détourne les yeux, sans un mot pour sa petite fille, et disparaît dans la cuisine pour se faire une tasse de café.

Carte blanche

François Gemenne Doctorant CERI, IEP Paris Cedem, Université de Liège
Abdoul Jélil Niang Université de Liège
Pierre Ozer Université de Liège

Nous ne pouvons ajourner la réforme des politiques d'aide au développement

Vu le succès de l'opération « Jeunes chercheurs » programmée cet été, la rubrique Forum continue d'ouvrir ses colonnes à de jeunes chercheurs universitaires de toutes facultés et de toutes disciplines.

Barça ou Barzakh, un autre monde ou l'autre monde, Barcelone ou l'au-delà. Voici le leitmotiv de tous ces candidats à l'exil qui s'entassent quotidiennement dans des cayucos, ces grandes pirogues colorées utilisées pour la pêche, en direction des îles Canaries. Après les départs massifs observés à partir de Nouadhibou, en Mauritanie septentrionale, les départs s'étalent vers le Sud, du Sénégal, de Guinée-Bissau et même de Guinée-Conakry, soit des traversées de plus de 2.000 kilomètres.

Depuis le début de l'année, ils sont plus de 25.000 à avoir atteint les côtes espagnoles, largement plus que le « record » établi à 9.929 pour toute l'année 2002. Mais combien y ont laissé la vie ? Il est malaisé de répondre à cette question. Le 8 mars, alors que le nombre des victimes recensées par Madrid était de 106, la Croix-Rouge espagnole estimait pour sa part que le nombre réel était probablement dix fois plus élevé. Même son de cloche du côté du Croissant Rouge mauritanien pour qui 40 % d'entre eux n'arrivent jamais à destination.

Récemment, de nouveaux chiffres officiels ont été divulgués par le gouvernement régional canarien : 590 corps noyés ont été repêchés dans leurs eaux territoriales au cours des sept premiers mois de 2006. Mais à ce décompte macabre des victimes, on se doit d'ajouter les centaines de corps re-

foulés par l'océan sur les rives marocaines, mauritaniennes et sénégalaises. On se doit de citer les 47 émigrants morts à bord d'une embarcation partie du Cap Vert pour les Canaries et qui a dérivé pendant quatre mois dans l'Atlantique jusqu'à l'île de la Barbade, face au Brésil. On se doit de rappeler que, fin août, 56 clandestins en direction de l'eldorado catalan ont échoué sur les côtes du Sahara occidental et qu'ils ont été déportés par les autorités marocaines dans un no man's land désertique et miné entre le Sahara occidental et la Mauritanie ; six d'entre eux y sont morts d'épuisement. On se doit de ne pas oublier ce bébé de 7 mois, mort de froid dans les bras de sa mère, alors que les côtes canariennes étaient en vue.

Combien sont-ils, ceux qui espéraient Barça et n'ont connu que Barzakh ? En reprenant les estimations de la Croix-Rouge et du

Ce qui se déroule actuellement est également un terrible aveu d'impuissance, au Nord comme au Sud

Croissant Rouge, ils pourraient être entre 6.000 et 16.000 à avoir péri dans leur folle traversée.

Pour expliquer cet exil effroyable, on avance souvent le désir d'échapper à la pauvreté et la recherche de conditions de vie moins pénibles, la promesse d'un avenir meilleur. Pour nombre d'observateurs, nous assistons donc ici, en direct, à un assaut de « réfugiés économiques ». On parle moins, par contre, de l'environnement local qui se dégrade peu à peu et qui rend les conditions de vie des Subsahariens plus difficiles encore, modifiant profondément les structures des sociétés touchées.

L'évolution des richesses locales rencontrée en divers lieux de

Mauritanie, du Sénégal septentrional et du nord du Mali est frappante. Jusqu'à l'aube des années 1970, ces populations étaient essentiellement nomades, et leurs richesses s'évaluaient au nombre de têtes de bétail. Lorsque de dramatiques sécheresses se sont abattues sur ces régions arides, le cheptel a été décimé. Les populations nomades n'ont eu d'autre choix que la sédentarisation et la reconversion dans l'agriculture,

ou la migration vers les principales villes. Dans les zones rurales, les richesses s'évaluaient alors en fonction des terres et des accès à l'eau. Actuellement, la désertification progressant, la sécheresse persistant, les ressources en eau s'amenuisent et les sols s'appauvrissent. Parallèlement, les populations affectées se sont trouvées sans ressources, et certains se sont alors résolus à migrer vers le Nord, vers l'Europe. Depuis peu,

les familles plus aisées sont celles qui sont « soutenues » par un ou plusieurs des leurs en Europe, qui envoient argent et cadeaux au village. Ce nouveau modèle de réussite inspire d'autres familles qui n'ont pas encore exploré cette voie. Les jeunes ne voient souvent d'autre issue que cet exil ; les familles se cotisent alors pour permettre à un ou plusieurs de leurs enfants de partir et de devenir ainsi leur nouveau « placement »

haut rendement ».

Ce qui se déroule actuellement est également un terrible aveu d'impuissance, au Nord comme au Sud. Qu'attendons-nous pour nous occuper réellement de ces désespérés, dont le nombre ne cesse de croître ? Après l'échec de grandes campagnes des Nations unies comme « La santé pour tous en l'an 2000 », les bilans désastreux des programmes d'ajustements structurels « proposés » par le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale, et les espérances déçues des « Objectifs du millénaire pour le développement » sur le continent africain, nous ne pouvons plus éviter de remettre en cause la pertinence de nos soutiens. Nous ne pouvons à nouveau remettre à plus tard la nécessaire réforme des politiques d'aide au développement. Cette réforme devra impérativement mettre fin à la corruption, au népotisme et à la mauvaise gestion des fonds. Elle devra surtout prendre véritablement en compte la dimension environnementale du développement, et mettre en place de véritables politiques de relance agricole et de lutte contre la désertification.

Nous ne pouvons nous contenter de qualifier d'« inadmissible » l'arrivée massive de ces migrants, comme se borne à le faire Adan Martin, chef du gouvernement régional canarien. Le temps n'est plus à la mise en place de mesures automatiques de refoulement « conformes aux droits de l'homme ». Chaque jour qui passe amène son lot de nouveaux naufrages. Il n'y a pas si longtemps, sur un autre continent, « la libertad y la muerte » représentait l'espoir de toute une génération. Il importe aujourd'hui que Barça ou Barzakh ne représente pas la désespérance d'une autre génération, sur un autre continent. ■

Le Royer



LE SOIR

SA ROSSEL ET C^e
Rue Royale, 120
1000 Bruxelles
Président
et éditeur responsable
Patrick Hurbain
Administrateur délégué
Bernard Marchant

Administration générale
Rue Royale, 120
1000 Bruxelles
Tél. : 02-225.55.55

JOURNAL LE SOIR
Directeur général
Daniel Van Wylick
Rédactrice en chef
Béatrice Delvaux
Secrétaire général
Benoît Senden
Rédacteur en chef adjoint
Luc Delfosse
Chefs des éditions
Eric Doffet
Thierry Fiorilli
Philippe Laloux

Rédaction centrale
Rue Royale, 120
1000 Bruxelles
Tél. : 02-225.54.32
Téléfax : 02-225.59.14
ou 02-225.59.10
Courrier des lecteurs
Rue Royale, 120
1000 Bruxelles
Téléfax : 02-225.51.31
E-mail : forum@lesoir.be

Agenda du MAD
Téléfax : 02-225.59.14
E-mail :
agenda.mad@lesoir.be
Le Soir en ligne (internet)
http://www.lesoir.com
Tél. : 02-225.53.12
E-mail : internet@lesoir.be
Rédaction de Paris
Avenue F. Faure, 133
F-75015 Paris
Tél. : +33-1-40.60.72.41
Téléfax : +33-1-40.60.72.45

Photothèque
Rue Royale, 120
1000 Bruxelles
Uniquement sur
rendez-vous, du lundi
au vendredi de 8 h 30
à 15 h 30
Tél. : 02-225.52.39
Téléfax : 02-225.59.20
E-mail :
phototheque@lesoir.be

PUBLICITÉ
VIA ROSSEL
Rue Royale, 120
1000 Bruxelles
CCP de Rosset et C^e
000-0005675-49
Annonces téléphonées
Tél. : 02-225.55.00
Téléfax : 02-225.59.06
E-mail :
annonces.tel@lesoir.be
Annonces - Publicité
Tél. : 02-225.55.55
Téléfax : 02-225.59.08
ou 02-225.59.00

ABONNEMENTS
Rue Royale, 120
1000 Bruxelles
Tél. : 02-225.53.10
Téléfax : 02-225.59.01
E-mail :
abonnements@lesoir.be
Chèques-échange
3 mois (75 chèques)
EUR 72,00
Abonnements
3 mois EUR 65,00
6 mois EUR 126,00
12 mois EUR 230,00
Compte ING
n° 310-0496377-17

ŒUVRES DU SOIR
ASBL
Rue Royale, 120
1000 Bruxelles
Tél. : 02-225.52.21
Téléfax : 02-225.50.25
E-mail : oeuvres@lesoir.be
Dons aux Œuvres du Soir
ASBL
Compte ING
n° 310-1041172-60
(Exonération fiscale à partir
de 30 euros par an.)

VENTES
Rue Royale, 120
1000 Bruxelles
Tél. : 02-225.52.84
Téléfax : 02-225.52.14
E-mail : ventes@lesoir.be
Distributeurs automatiques
EUR 1,00
Prix de vente à l'étranger
Allemagne EUR 2,00
Chypre CYP 1,60
Croatie HRK 25,00
Espagne EUR 1,90
France EUR 1,90
G.-d. de Luxemb. EUR 1,10
Grande-Bretagne GBP 1,30
Grèce EUR 1,90

Italie EUR 1,90
Irlande EUR 3,40
Maroc MAD 25,00
Républ. tchèque CZK 70,00
Suisse CHF 4,00
Tunisie TND 3.500,00
Turquie YTL 5,00
N° commission paritaire
France 0708 U 83380

MARKETING
ET COMMUNICATION
Rue Royale, 120
1000 Bruxelles
Tél. : 02-225.55.47
Téléfax : 02-225.59.19